COMMENT LA GÉNÉALOGIE AMÉLIORE L'ÉTUDE HISTORIQUE

TRACY ARIAL

Tracey Arial explore l'identité canadienne et la vie saisonnière à travers un blog, des livres, des cours, son podcast *Unapologetically Canadian* et la coopérative de solidarité à but non lucratif CAUS. Parmi ses livres, on trouve *I Volunteered: Canadian Vietnam Vets Remember* et *Beads in a Necklace: Family History Stories from Genealogy Ensemble*. Vous pouvez la contacter à l'adresse www.traceyarial.com.

Tôt un matin de la mi-décembre, alors que d'autres membres de la famille se précipitaient dans les centres commerciaux pour finir leurs achats de Noël, je me suis rendu en voiture dans une église de l'ouest de l'île de Montréal pour rejoindre des descendants de loyalistes de l'Empire-Uni, des orangistes, des réguliers de l'armée irlandaise et des pro-Fenians.

Ensemble, nous avons écouté avec émerveillement le Dr Jane G. V. McGaughey, professeur du département d'études irlandaises de l'Université Concordia, parler d'une bataille qui s'est déroulée en novembre 1838 sur les rives du fleuve Saint-Laurent[1].

Les historiens traditionnels ignorent généralement les généalogistes, mais McGaughey, qui a intégré la généalogie dans son premier livre *Ulster's Men*, nous a traités comme les collègues respectés que nous sommes.

Cette pratique devrait être plus répandue. Les généalogistes peuvent être parmi les plus fervents amateurs d'histoire, et les historiens peuvent construire des plates-formes solides s'ils réussissent à attirer notre attention.

Nous aidons également à démocratiser l'histoire afin qu'elle englobe les gens ordinaires au lieu de se

1 McGaughey Dr. Jane G. V., « Family Ghosts: When Personal History and Professional Research Collide », présentation pour La société de l'histoire des familles du Québec, Briarwood Presbyterian Church Hall, Samedi 14 décembre 2013.

concentrer principalement sur les élites. La plupart de mes histoires mettent en scène des agriculteurs, des commerçants, des menuisiers et d'autres personnes de la classe ouvrière.

Comme les historiens familiaux au Canada font des recherches sur des individus spécifiques, nous nous intéressons également aux détails les plus infimes des petites communautés. Nous découvrons parfois des secrets familiaux cachés. Nous démantelons des mythes de longue date, révélons des modèles de peuplement inhabituels et soulignons le rôle d'individus autrement ignorés dans les sociétés. Nous aidons les Canadiens à découvrir qui ils sont.

Parfois, nous découvrons des raisons qui poussent les touristes et les visiteurs à s'arrêter dans de petits hameaux qui étaient autrefois d'importants centres de rassemblement. Une histoire récente concernant ma quadruple arrière-grand-mère du côté de mon père m'a amené à enquêter sur une petite communauté sur les rives de la rivière Seine entre Winnipeg, au Manitoba, et Grand Forks, dans le Dakota du Nord, par exemple. Aujourd'hui, peu de gens remarquent cet endroit minuscule situé à côté de la Transcanadienne et de l'autoroute n°12, mais celui-ci a joué de nombreux rôles importants à des époques antérieures – en tant que village autochtone, mission catholique et escale sur le Dawson Trail pendant la rébellion de la rivière Rouge. La communauté s'appelait Oak Point lorsque Marie Sophie (Séraphie) Henault-Canada y est née en 1818. Lorsque celle-ci est morte dans la même ville 74 ans plus tard, la communauté portait le nom de Sainte-Anne.

La recherche sur la micro-histoire des communautés à travers le pays peut attirer des publics divers. Partager ces recherches lors de présentations et de réunions peut créer des souvenirs inédits et faire évoluer notre culture.

Dans un article pour le journal *Psychological Bulletin*, la chercheuse Monisha Pasupathi a décrit le processus par lequel les adultes se réalisent individuellement et ensemble pour créer une culture commune :

> « ...j'ai fait valoir que parler des expériences passées est un processus par lequel nos souvenirs autobiographiques sont socialement construits. J'ai proposé que parler du passé dans une conversation est un processus de co-construction, et que les souvenirs ultérieurs des événements dont on parle dans une conversation sont susceptibles d'être cohérents avec cette version socialement construite. Ainsi, le contenu de la mémoire autobiographique est le résultat à la fois des expériences et des reconstructions sociales de ces expériences. Plus tard, j'ai suggéré que le fait de parler d'expériences passées influence et peut être influencé par le développement de l'adulte. La construction sociale du passé peut favoriser soit la continuité, soit le changement d'identité à l'âge adulte[2]. »

Les universitaires sous-estiment souvent les historiens de la vie familiale. L'archiviste, chercheuse et professeure de sciences de l'information Elizabeth Yakel de l'Université du Michigan a interrogé en détail 29 généalogistes pour découvrir le type de problèmes qu'ils tentent de résoudre. Son analyse a

2 Pasupathi, Monisha. « The social construction of the personal past and its implication for adult development ». *Psychological Bulletin 127*, 2001, p. 664.

révélé que nous sommes beaucoup plus attentifs aux détails et à la quête du sens qu'elle ne l'avait prévu :

> « La généalogie et l'histoire familiale sont des exemples de recherche d'informations sur la vie quotidienne qui constituent un exemple unique d'utilisation intensive et extensive des bibliothèques et des archives au fil du temps. Malgré le caractère continu de cette activité, les généalogistes et les historiens familiaux ont rarement fait l'objet d'études dans la littérature de quête d'informations et la nature de leurs problèmes en matière d'information n'a donc pas été explorée. Cet article présente les résultats d'une étude qualitative basée sur vingt-neuf entretiens semi-structurés et approfondis avec des généalogistes et des historiens familiaux et sur l'observation de leurs pratiques de gestion des informations personnelles. Les résultats ont montré que la recherche d'informations factuelles conduisait souvent à la recherche d'informations d'orientation. Trouver des ancêtres dans le passé était également un moyen de trouver sa propre identité dans le présent. L'histoire familiale est également une activité sans but précis ; une fois le tableau des ancêtres rempli, la recherche se poursuit pour obtenir plus d'informations sur la vie de ses ancêtres. Ainsi, l'histoire familiale doit être considérée comme un processus continu de quête du sens. Le besoin ultime n'est pas un fait ou une date, mais de créer un récit plus large, de se connecter avec d'autres dans le passé et dans le présent, et de trouver une cohérence dans sa propre vie[3]. »

Les généalogistes travaillent souvent à domicile, ce qui nous oblige à payer pour accéder aux données historiques.

Certains universitaires craignent que le partenariat entre les généalogistes et des sociétés comme Family Search et Ancestry ne privilégie les objectifs religieux ou corporatifs au détriment de la précision historique, mais ces problèmes découlent de cultures axées sur le consommateur, et non de la pratique de la généalogie elle-même. Des institutions publiques en France et au Québec ont créé des banques de données impressionnantes sans l'aide d'organisations religieuses ou privées. Alors que l'éducation publique réduit le financement des centres de recherche historique, les généalogistes ont permis aux archives, aux fondations et aux bibliothèques de collecter et de protéger des documents qui, autrement, seraient détruits.

Les personnes présentes dans la salle qui écoutaient M. McGaughey étaient représentatives de celles qui ont participé à toutes les présentations généalogiques auxquelles j'ai assisté. Nous représentions tous les différentes facettes d'une querelle remontant à plusieurs générations et les émotions étaient fortes. Non pas parce que nous étions en colère contre les autres ou que nous cherchions à guérir une ancienne injustice. Une présentation généalogique est le seul endroit où la diversité n'est pas seulement tolérée, mais recherchée. Grâce à la diversité des chercheurs, les chances de découvrir de nouvelles sources,

3 Yakel, Elizabeth, « Seeking Information, Seeking Connections, Seeking Meaning: Genealogists and Family Historians », *Information Research: An International Electronic Journal*, v.10 n.1 Oct 2004.

techniques et idées augmentent de façon exponentielle. Notre enthousiasme vient de la possibilité que quelqu'un partage un détail important qui nous aiderait à mieux documenter la vie d'un ancêtre.

C'est la différence essentielle entre les historiens de la famille et la plupart de nos cousins universitaires. Nous nous concentrons sur la vie de personnes spécifiques plutôt que sur des questions ou des époques importantes. Les historiens sociaux et ceux qui se concentrent sur la biographie ne sont pas si différents des généalogistes. Nous aussi, nous apprenons à exploiter correctement les sources numériques, secondaires et dérivées, à obtenir une accréditation pour la qualité de nos analyses et à rédiger des textes narratifs de manière convaincante.

Notre travail rejoint certainement beaucoup de gens par le biais du bouche à oreille. Il y a quelques années, j'ai préparé un mini rapport généalogique comme cadeau pour le 96e anniversaire de ma grand-tante. Ce rapport a attiré l'attention des adolescents et des jeunes adultes de la famille qui n'avaient jamais entendu parler de généalogie. Ils avaient beaucoup de questions sur la petite ville de l'Ontario où elle est née, sur la maison d'Edmonton où elle a vécu pendant son adolescence et sur le genre de travail qu'elle a accompli pendant la Seconde Guerre mondiale. Je savais que la conversation les reliait à leurs ancêtres, quand l'un des jeunes m'a dit que « cela ressemble à de vraies personnes ».

Les chercheuses féministes pourraient envisager de collaborer avec des généalogistes. D'après mon expérience, la plupart des généalogistes sont des femmes, et nous avons beaucoup de mal à trouver de bonnes sources d'information pour retrouver nos ancêtres féminins. Peut-être qu'en reliant les historiens familiaux aux historiens universitaires, nous pourrions réduire le niveau de préjugés sexistes dans les récits historiques au fil du temps.

Bien souvent, les histoires que nous entendons sur le passé sont des mythes faits de demi-vérités. Les historiens universitaires et familiaux peuvent s'associer pour co-créer de nouvelles histoires afin de captiver tous les Canadiens.